

gration. Depuis nombre d'années des sommes considérables sont employées à faire venir de l'étranger des colons. L'objet qu'on a toujours eu en vue, a été de coloniser promptement nos terres incultes, d'attirer ici des artisans, pour développer notre industrie. Les succès obtenus n'ont aucunement répondu à notre attente, aux sacrifices que nous avons faits et nous n'avons pas lieu d'espérer mieux pour l'avenir. C'est d'ailleurs, croyons-nous, une grande erreur que de rechercher à augmenter notre population par des recrues à l'étranger. Ce n'est pas tant le grand nombre de colons et d'artisans qui rendra notre pays important et prospère que leur moralité, leur activité et la communauté de pensées et de sentiments qu'ils auront avec notre population. Une armée n'est pas proprement une multitude. L'armée n'existe ne devient redoutable que parce qu'elle est unie dans ses membres par une même discipline et n'obéit qu'à un seul commandant. Une société, de même qu'une armée, ne peut exister sans que ceux qui la composent acceptent les mêmes lois, conservent les mêmes traditions, et tendent vers un même but. Ils ne seront véritablement frères que s'ils ont le même respect de la religion, de l'autorité et de leurs semblables. Unis par ces liens, ils forment un corps puissant et deviennent une nation vigoureuse.

Nous avons raison d'affirmer qu'un grand nombre d'étrangers que le gouvernement fait venir dans le pays pour les incorporer à notre population ne nous donnent point ces espérances. Beaucoup d'entre eux n'ont ni foyer, ni